

Projet mini-société : Fonctionnalisme et marxisme

**Alex Bertrand
Léonye Bolduc**

L'activité parascolaire Mini-société a mis en lumière différentes conceptions de la société s'inscrivant au sein de deux grandes idéologies aux antipodes : le fonctionnalisme et le marxisme. Malgré leur dichotomie, elles convergent au sujet du déterminisme social révélant que l'individu n'est pas entièrement autonome de ses choix. Le fonctionnalisme s'inscrit dans la simulation en encourageant chaque joueur à respecter leurs fonctions établies par le biais d'un pointage leur étant attribué. Quant au marxisme, il s'illustre à travers la démonstration de la lutte des classes sociales –bourgeoisie, petite bourgeoisie, prolétaires – existantes en société.

Mots clés : fonctionnalisme, marxisme, expérience sociologique

Complémentant les révolutions politiques majeures de la fin du XVIII^e siècle, particulièrement celle de 1774 en Nouvelle-Angleterre (aujourd'hui les États-Unis) et de 1789 en France, la Révolution industrielle du XIX^e siècle ainsi que la Révolution scientifique donnent naissance à différents courants de pensée. Autrement dit, les développements et les bouleversements constatés dans les branches sociales économique et politique de la société occidentale sont si brusques, que les grands penseurs s'y attardent afin de trouver des solutions pour stabiliser ces aspects en transition (Campeau, 2004 : 51). Subséquemment à ces révolutions, les chercheurs, pour accéder aux savoirs d'action, se retrouvent en rupture épistémologique (Boissonneault, 2008 : 183). Ils entretiennent un désir ardent d'expliquer les divers phénomènes du monde, notamment l'ontologie, par le biais de méthodes objectives plutôt que de se baser sur des facteurs surnaturels et subjectifs mis sur pied par un Dieu (Campeau, 2004 : 50). Bronislaw Malinowski, fondateur de la théorie fonctionnaliste, ainsi que Karl Marx, fondateur de la théorie marxiste, présentent des conceptions distinctes de la société en se basant sur des faits observables et mesurables. D'une part, le fonctionnalisme perçoit la société comme un tout nécessitant chacune de ses parties pour son bon fonctionnement, d'autre part, le marxisme distingue une lutte constante qui met en scène chacune des classes sociales bien définies. L'activité de simulation Mini-société a contribué à la compréhension de ces deux théories de prime abord par le concept de déterminisme social. L'idéal fonctionnaliste s'est établi au moyen de multiples inégalités au sein du groupe par l'attribution de certains pouvoirs et privilèges à une classe considérée supérieure. L'acceptation des fonctions attribuées à tous fut brève puisque la grande majorité voulait accéder au pouvoir. Cependant, l'aspiration à l'élite était vaine considérant la quasi-impossibilité de mobilité. L'adhésion à la richesse pour certains continuerait de sous-entendre l'exploitation des autres. Le désir de révolte caractérisa alors le passage de l'idéologie fonctionnaliste à la théorie marxienne qui, pour sa part, milite pour une société communiste et égalitaire.

Le déterminisme social

Le fonctionnalisme et le marxisme, malgré leurs conceptions de la société aux antipodes, convergent lorsqu'il est question du déterminisme

social. « Nul chercheur n'est appelé à se déclarer pour ou contre le déterminisme sociologique puisque ce dernier est une condition nécessaire à l'établissement et la légitimité d'une science des faits sociaux » (Fugier, 2008). Cette dernière permet alors de comprendre que le milieu social influence les actions et comportements de l'individu au sein de son groupe donné. Par « la mise à jour d'une configuration contextuelle de conditions sociales de possibilité », tout individu se place dans un espace où les possibilités sont préalablement déterminées et apparaissent, en même temps, comme ressources et contraintes (Fugier, 2008).

En ce qui a trait à la réalité, la naissance hasardeuse d'un individu dans une famille plutôt qu'une autre est ce qui constitue la caractéristique principale du déterminisme social. Mini-société illustre ce concept, notamment par l'attribution indéterminée de la classe d'appartenance de chacun des joueurs par le biais du contenu – coupons de différentes couleurs – des enveloppes toutes pareilles, à priori. Les joueurs, ignorant la valeur de chaque coupon, ont été invités à les échanger avec leurs camarades pendant dix minutes. À la suite de cela, tous les membres se retrouvaient avec un contenu différent dans leurs enveloppes et la valeur de chaque coupon fût révélée. C'est de cette façon que le groupe d'appartenance de chaque individu a été déterminé. Les Carrés ayant accumulé plus de points étaient considérés comme la classe supérieure ou bourgeoise. Les Cercles, dont le pointage était juste au-dessous de celui des Carrés étaient qualifiés comme la classe moyenne ou encore, la petite bourgeoisie. Les Triangles ayant pour leur part un pointage moindre étaient la classe inférieure ou prolétaire.

Sommairement, le concept holiste qu'est le déterminisme social condamne tout être vivant à se soumettre aux normes sociales antérieurement établies. La cellule familiale attribuée est, de ce fait, relative à la reproduction sociale et déterminante des comportements des individus. En d'autres mots, le déterminisme social, qui tient compte de la société préalablement à l'individu, est un concept objectif qui exclut toute possibilité de liberté et de libre arbitre en ce qui concerne les conditions de possibilités. « [Il est toutefois possible de] reprocher à cette théorie d'accorder à la société une trop grande influence sur l'individu et de concevoir ce dernier comme un être programmé » (Campeau, 2004 : 28). Comme l'évoque

Michel Kail, auteur de l'article *En finir avec le déterminisme*, « Il n'y a pas de liberté sans situation et pas de situation sans liberté » (Kail, 2008).

Fonctionnalisme

Le corps comme archétype

La théorie macrosociologique du fonctionnalisme, diamétralement opposée au marxisme (Angers, 2013 : 24), présente la société de façon métaphorique en la comparant implicitement à un corps humain. Les organes, symbolisant les fonctions sociales, remplissent un rôle d'envergure au maintien et au bon fonctionnement de l'ensemble du corps. Malinowski, « l'auteur de *A scientific theory of culture and other Essay* (1944) commence par définir la culture comme l'ensemble des moyens utilisés par l'être humain pour vivre et prospérer » (Lallement).

[Il] propose de bâtir l'interprétation des faits sociaux sur la notion de besoin. Les individus ont, pour des raisons physiologiques, à respirer, à s'alimenter ou à faire de l'exercice pour maintenir leur organisme en état. Ils ont des pulsions sexuelles. Pour la satisfaction de ces besoins, l'organisation en groupes est nécessaire : ce sont eux qui permettent de tirer parti du milieu pour produire ce qui va être consommé; ils répartissent les biens entre les actifs et ceux qui ne le sont pas encore ou ne le sont plus, et maintiennent l'ordre sans lequel rien ne serait possible (Claval, 1986 : 95).

Les individus se doivent d'assurer leurs affectations respectives en société. Le concept de la méritocratie prend alors tout son sens. En effet, la considération de l'importance des rôles est, de manière indubitable, associée au mérite accordé à chacun. Les fonctionnalistes valorisent, de cette façon, davantage un métier qu'un autre. La société l'illustre bien en accordant une valeur supérieure à un médecin qu'à un éboueur, par exemple. Mini-société le prouve également au moment où les joueurs supérieurs – comptant davantage de points, associés à la richesse – démontrent une dignité sans égal et un désir de respect de la part du reste des membres du groupe. En somme, la méritocratie se décèle à travers l'image du corps humain présenté par la théorie fonctionnaliste. Le rôle distinct de certains organes (fonction sociale) affirme plus de mérite compte tenu de son importance à la survie du corps (société).

L'homme subordonné au système

« [Le fonctionnalisme] part du concret [le système] et s'en contente » (Kuvavic, 1972 : 97), en partant de ce système, cette théorie ne vise pas l'adaptation des structures sociales aux hommes, il suppose, au contraire, l'adaptation de l'homme aux structures sociales (Kuvavic, 1972 : 98). Ce dernier doit donc s'adapter à la structure du système par la série de fonctions qu'il se doit de remplir; « ainsi d'après [ce modèle,] l'homme (la partie) est secondaire par rapport au système (la totalité) auquel il est entièrement subordonné » (Kuvavic, 1972 : 98). Cette théorie considère corollairement l'homme comme une série de fonctions, une succession de parcelles sans humanité propre et entière : « On saisit l'homme non pas en tant que personne humaine, mais en tant que porteur d'une fonction sociale déterminée, d'un rôle à assumer dans le cadre du système et en fonction de la place que l'individu y occupe » (Kuvavic, 1972 : 98). Ceci s'observe dans l'incompréhension des fonctionnalistes face aux professeurs qui manifestent dans le but d'obtenir de meilleures conditions. En effet, leur rôle n'étant pas de manifester, mais plutôt d'enseigner, ces individus se voient jugés souvent négativement. En ce qui concerne le jeu de Minisociété, le respect des fonctions de chacun des joueurs était à priori, prôné et encouragé. De ce fait, les gens manifestant une aspiration à la révolte étaient mis à part et incompris. Plusieurs même se gardaient la possibilité de les réprimer, ou voir de repousser leur protestation au moyen des droits acquis. En ce sens, l'être humain n'est pas maître des répercussions qui suivront le non-respect de sa fonction préalablement définie.

L'accroissement inégalitaire

L'objectif prépondérant de la théorie du fonctionnalisme repose sur le fonctionnement efficace de la société. Cette approche prône d'ailleurs la résolution de problème par l'adaptation de l'homme au système tel que mentionné ci-dessus. La reconnaissance sociale et son indépendance à l'accession au statut social renvoient directement à la question du pouvoir et des rapports de forces entre ceux qui subissent les inégalités et ceux qui les mettent en place (Mayer et Laforest, 1990 : 17). En outre, la légitimation des inégalités accroît « [le] fossé grandissant entre riches et

pauvres » (Angers, 2014 : 12). Plus précisément, la territorialité est centrale dans le problème des inégalités en plus du partage des bénéfices (Germain, 2012). La théorie de Bronislaw Malinowski, dominante à travers la société, « [appuie qu'elle] est un tout intégré grâce aux institutions qui la régulent » (Angers, 2014 : 69). Les chercheurs de cette théorie établissent des stratifications – les strates supérieures, moyennes et inférieures – en se basant sur une échelle selon leurs perceptions de la situation sociale des membres des sociétés humaines (Angers, 2014 : 70). Cette théorie organiciste n'exclut cependant pas le passage d'une strate à une autre (Angers, 2014 : 70). Pour tout individu, la mobilité sociale ascendante est donc envisageable et plusieurs peuvent aspirer à un avenir meilleur en s'y investissant. Cependant, « [...] une partie importante de la population ne perçoit pas la totalité de ce à quoi elle aspire légitimement » (Clerc, 2009). De ce fait, plusieurs s'enrichissent de façon exponentielle. Un exemple flagrant de ceci s'illustre en considérant la richesse incomparable de Bill Gates s'élevant à 79,5 milliards de dollars (Forbes, 2015). Disproportionnellement, la population de l'Afrique subsaharienne dispose de 1,25 dollar quotidiennement pour vivre (Guenard et Maurin). Au sein de l'activité Mini-société, les inégalités dans les classes sociales s'illustrent par le fait que les classes supérieures s'enrichissaient toujours plus au détriment des classes inférieures. Le fossé grandissant entre celles-ci, dû à la différence de salaire – contenu des enveloppes – et les capitaux qu'accumulaient les riches diminuaient les chances de mobilité sociale ascendante tel que dans la vie réelle, à l'exception de quelques cas rares. La théorie du ruissèlement qui suppose que les riches s'enrichissent exponentiellement et investissent proportionnellement leurs richesses dans la société afin d'assurer la redistribution de celles-ci s'avère utopique. Mini-société le prouve notamment puisqu'il y avait accumulation stagnante de richesse au sein de la classe supérieure.

Gratifications ou ostracisations

Les fonctions dont un individu dispose sont dictées par sa strate sociale et régies par des normes. Certains les honorent en adoptant un comportement conformiste ou encore ritualiste. D'autres vivent à l'écart de ces normes, notamment les marginaux ainsi que les marginalisés. Quelques individus adoptent une opinion qui réside dans l'opposition aux

normes en adoptant un comportement criminel, délinquant ou révolutionnaire. Cependant, le non-respect des normes ne se fait pas sans heurts, dans la mesure où il est réprimé par la société. D'autre part, les comportements qui acquiescent aux normes en adhérant à leur fonction respective sont considérablement récompensés. L'exemple d'un directeur d'usine ayant comme rôle de faire de l'argent se verra obtenir une promotion due à sa réussite et connaîtra peut-être une perte d'emploi s'il échoue. Quant à Mini-société, le joueur qui ne respectait pas les normes établies fût rapidement marginalisé par l'ensemble du groupe.

Migration idéologique

De façon générale, maints sociologues situent le marxisme comme la théorie contestataire la plus marquée du fonctionnalisme. Le marxisme révèle sa conception antagoniste sous d'innombrables concepts. Contrairement au fonctionnalisme, il insiste sur les conflits sociaux au détriment de l'harmonie sociale. Il tient compte des changements historiques des structures sociales plutôt que de la stabilité et l'équilibre des dispositions. Le marxisme met l'accent sur la déviance des intérêts et valeurs ainsi que sur l'importance de la conservation d'une consigne sociale donnée, en opposition au fonctionnalisme qui s'aheurte sur l'encadrement du système par des valeurs et des conventions (Bottomore, 1968 : 6-7). La simulation Mini-société permet de vivre la transition d'une théorie à l'autre. Tout d'abord, la conformation aux rôles attribués par le contenu des enveloppes tend au concept du fonctionnalisme. Chaque joueur était, en quelque sorte, soumis au système établi et n'engageait aucun mouvement de révolte, mais vaquait plutôt au bon fonctionnement de l'ensemble jusqu'à ce que l'harmonie, maintenant tumultueuse, fit remettre en question les relations et rôles établis. L'effervescence de la classe inférieure contribua à l'alliance avec la classe médiane afin de cesser le contrôle de la strate supérieure. Somme toute, le fonctionnalisme fût inconsciemment aboli et remplacé par la théorie marxiste où « le partage des richesses est la solution normale du problème social » (Latouche, 2012 : 336). Marx dénonce de cette façon que les inégalités d'accès au moyen de production continuent d'accentuer les injustices entre classes d'où l'importance de les éradiquer (Latouche, 2012 : 3).

Marxisme

Karl Marx (1818-1883), fondateur de la théorie marxiste, « fut à la fois un penseur et un homme d'action prônant la révolution pour faire advenir une société communiste où l'homme ne serait plus un loup pour l'homme » (Angers, 2013 : 110). Plus précisément, ces hommes se retrouvant catégorisés dans différentes classes sociales se retrouvent incessamment en lutte les uns contre les autres. De ce fait, Marx établit une critique du mode de production capitaliste (MPC) notamment dans son œuvre maîtresse *Le capital* (Baas, 1960 : 13) et revendique une société communiste dans son *Manifeste du parti communiste*. Ce dernier se présente à la fois comme une analyse théorique et comme un programme politique affirmant l'idée d'une révolution communiste imminente et nécessaire (Garo). Marx, philosophe de la praxis, s'attaque à la nécessité de changer le monde, il dérange l'ordre établi et dénonce les systèmes économique, social et politique qui permettent l'exploitation d'une classe par une autre.

Les Carrés comme classe dominante

Les classes sociales situées et dotées inégalement dans le système productif et marquées par une forte identité d'appartenance représentent un élément central de la théorie marxienne (Chauvel, 2001). La bourgeoisie, classe supérieure, désigne les riches. À la suite de la Révolution française de 1789, ils sont devenus définitivement triomphants dans le système capitaliste et ont eu mainmise sur les moyens de production au sein de la société (Angers, 2014 : 51). En outre, ces personnes n'ont pas que leurs salaires en titre de revenus : « [...] les riches, en général, reçoivent ou s'octroient annuellement des revenus substantiels » (Angers, 2014 : 17). En ce qui a trait à la réalité actuelle, les bourgeois se distinguent par leur opulence et leur train de vie ostentatoire. Ces mieux nantis se retrouvant dans la sphère de l'élite, se distinguent notamment par leurs avantages intrinsèques. Maurice Angers le mentionne d'ailleurs en distinguant trois formes de capitaux : « cette population, si elle a énormément d'argent [...] possède aussi d'autres attributs : de la culture, des relations sociales et du prestige » (Angers, 2014 : 13). En d'autres termes, ils exploitent les avantages sociaux générés par leur supériorité dans le but d'assurer leur pérennité. Les Carrés, ayant le plus de points, symbolisent cette classe dominante au sein de l'activité Mini-société. Ceci s'illustre notamment par le fait qu'ils se considéraient comme étant généreux, malgré le

peu d'avantages qu'ils laissaient bénéficier aux autres classes. Ils prenaient plaisir à accroître leurs points même s'ils ne représentaient rien et qu'il ne s'agissait que d'un jeu. De plus, les Carrés bénéficiaient de plusieurs avantages. Ils voyaient le tableau et pouvaient prendre des décisions beaucoup plus éclairées puisqu'ils avaient un accès direct aux informations (à la situation monétaire de chacun d'entre eux). Ceci pourrait représenter la scolarité, la connaissance et la culture générale dans la vie réelle. En plus de représenter une minorité, ils possédaient un espace comptant des chaises confortables, une table, de l'espace et plusieurs autres avantages afin de garder une ambiance propice à la prise de décisions réfléchies.

Les Cercles comme spectateurs

La classe moyenne, pour sa part, représente la classe intermédiaire « qui [vient] gonfler les rangs du prolétariat » (Peugny, 2007 : 27). Les petits industriels, les marchands et rentiers, artisans et paysans qui la constituent sont tous à risque de subir une mobilité de classe descendante. Marx illustre ces raisons par le faible capital que détiennent ces petites entreprises qui ne leur permet pas de concurrencer avec les sphères supérieures du marché. Par ailleurs, leurs compétences techniques pour la fabrication des moyens de production sont de plus en plus remplacées par les prouesses de la technologie (Garo). La classe moyenne, en réalité, est un amalgame d'individus défini par un niveau de vie sans trop de prospérité ni trop de précarité : « La vision dichotomique prêtée au marxisme ignore l'extension prise par les classes moyennes dans les sociétés industrielles les plus avancées, occupant progressivement tout l'espace et laissant à leurs marges quelques privilégiés ("les élites") et quelques laissés-pour-compte ("les exclus") » (Mauger). À travers Mini-société, les individus constituant cette classe agissaient plutôt à titre de témoins en collectivité. Cependant, ils n'étaient pas indifférents et confortables, ils optaient de préférence pour le « moindre mal » et ne se révoltaient pas pour ne pas connaître une mobilité sociale descendante. Ils étaient donc coincés entre la possibilité de régression dans la hiérarchie et le désir d'ascension, presque impossible.

Les Triangles comme classe exécutante

Quant à la classe prolétaire, elle est « la classe exécutante [qui] regroupe les emplois faiblement qualifiés ou rémunérés. Cette classe possède très peu de capital économique [social et culturel] » (Fortier, 1997 : 178-179). Elle ne détient aucun moyen de production et se voit dans l'obligation de vendre sa force de travail afin de survivre. Les individus qui subviennent à tous leurs besoins avec un salaire moindre tel que le salaire minimum ou celui des prestataires du programme de l'aide sociale sont un exemple concret de la réalité d'un prolétaire. Le revenu net de la classe ouvrière constitue sa seule source hebdomadaire ou mensuelle. Les Triangles, dans la simulation Mini-société, représentaient cette classe. Lors des rencontres permettant d'effectuer la distribution de points bonis, ils représentaient une majorité et se retrouvaient dans une pièce vide, froide et sombre. Le fait qu'il n'y avait rien du tout dans celle-ci peut expliquer l'anarchie, le chaos, la difficulté de s'exprimer ou la mise en valeur de son opinion. À cela s'ajoutent l'abandon et le détachement de certains individus. De plus, ils n'avaient rien à perdre : ils étaient déjà dans la classe la plus basse et bénéficiaient le moins de reconnaissance de la part des autres. Certains des triangles entretenaient un espoir vain quant à la mobilité sociale ascendante. Les différences de revenu d'une classe à une autre affirment le peu de chance de gravir les échelons de la hiérarchie en plus d'étendre et d'accélérer les inégalités d'écart entre riches et pauvres, et ce, même au sein des pays les plus développés dans le monde réel (Angers, 2014 : 12). En effet, « pendant que la plus grande partie [d'individus] languit dans la pauvreté, l'opprobre et le travail, l'autre, qui abonde en honneurs, en commodités, en plaisir, ne se lasse pas d'admirer le pouvoir de la politique, qui fait fleurir les arts et le commerce, et rend les états redoutables » (Bove, 2002 : 118). Pour chaque échange, une nouvelle enveloppe était distribuée à chaque individu et ceci représentait le salaire de chacun. Ce salaire, différent d'une classe à une autre rendait la mobilité difficile. En effet, compte tenu de la stigmatisation de chaque classe aux formes visibles nous étant attribuées, les riches ou la classe médiane ne voulaient pas faire d'échange avec les prolétaires par peur de descendre dans la hiérarchie. Comme l'affirme le sociologue Lode Van Outrive, « [] es membres des classes inférieures sont touchés davantage par des réactions sociétales, parce qu'ils commettent plus d'actes déviants [et] physi-

quement mieux visibles; [...] ; parce qu'ils sont plus souvent objet de représentations stéréotypées; parce qu'ils ne disposent pas de moyens suffisants pour se soustraire à la visibilité » (Van Outrive, 1977 : 258-259). De la sorte, la mobilité ascendante pour la classe ouvrière était quasi impossible. Toutefois, un seul individu parmi le groupe a hérité d'une enveloppe qui l'a propulsé de la classe prolétaire jusqu'à la bourgeoisie. La loterie agit de cette manière dans la société actuelle. Notamment, De Gaulejac, auteur de l'œuvre *La névrose de classe* se penche sur le sujet, il mentionne que « le déplacement social produit une coupure d'abord entre le sujet et son milieu, puis à l'intérieur de lui-même entre la partie de lui-même qui reste attachée à sa position initiale et la partie de lui-même qui interiorise le langage, les habits, le code culturel de son nouveau groupe d'appartenance » (De Gaulejac, 1987 : 249). En effet, ce passage d'une classe inférieure à une supérieure ne se fait pas sans heurts et Mini-société l'a nettement démontré compte tenu de l'attachement dévoué à sa classe ultérieure.

Conclusion

Somme toute, l'analyse des deux théories diamétralement opposées du fonctionnalisme et du marxisme a confirmé leur présence dans l'activité Mini-société. D'une part le fonctionnalisme s'affirmait, à priori, par l'importance de l'adhésion de chaque membre du groupe à leurs fonctions respectives, ultérieurement définies par le déterminisme social. D'autre part, le marxisme s'est installé suite à une révolte marquée par la controverse liée aux inégalités entre les différentes classes. Plusieurs participants critiquaient l'ordre établi; l'exploitation des pauvres par les riches. La fin de la simulation fût notamment marquée par la réalisation d'une idéologie marxiste qui consiste à une société égalitaire communiste. Marx termine son œuvre le Manifeste du parti communiste notamment avec la citation « prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » (Antelme, 1944 : 5) C'est d'ailleurs de cette façon que la simulation s'est terminée. Toutes les classes sociales se sont unies afin de rassembler les richesses pour se les redistribuer de façon uniforme.

Appréciation de l'activité

L'expérience fût, pour ma part révélatrice, en ce qu'elle m'a permis d'approfondir mes connaissances quant au fonctionnement de la société.

Certains concepts ont été mis en lumière et ont infirmé certaines pensées que j'entretenais à l'égard de ceux-ci. Ma mobilité tout au cours de l'activité fut nulle, malgré mon désir d'ascension toujours plus fort. La classe d'appartenance des Cercles fut alors mienne pour la durée de l'activité. Ni révolutionnaire ni conformiste, mon degré d'acceptation des normes se retrouvait, je crois, dans la moyenne. L'élément marquant de cette simulation a été de voir à quel point les différends sont présents en société malgré notre ignorance de ceux-ci.

Alex Bertrand
418-326-0521
alexxxbertrand@gmail.com

Dans le cadre de l'activité Mini-société, j'étais pour ma part affectée au groupe des triangles dès le premier échange, défini comme la classe des prolétaires. J'ai appris au sein de ce groupe que l'harmonie est durement accessible, voire impossible, compte tenu de la population culminante. Dès le début de l'activité, j'ai associé la valeur de mes coupons à de l'argent qu'il me fallait absolument accumuler. Telle la majorité du groupe, j'ai alors priorisé mon désir d'accéder au sommet des richesses dans la classe des Carrés. Comme je le constate aujourd'hui et qu'il m'a été possible d'expérimenter au cours de la simulation, je comprends davantage maintenant à quel point l'aspiration à l'élite domine les valeurs et croyances en société. Ainsi, les concepts du fonctionnalisme et du marxisme sont beaucoup plus clairs pour moi et le fait qu'une simple activité de classe puisse se conformer implicitement à de telles théories m'a grandement saisie.

Léonye Bolduc
819-668-4748
leonye.bolduc@gmail.com

Bibliographie

- ANGERS, Maurice (2014). Pourquoi ne pas devenir riche ? Les dessous de la mobilité sociale, Canada : FIDES, 180 pages.
- ANGERS, Maurice (2013). Se connaître autrement grâce à la sociologie. Initiation aux rapports individu et société. 3e ed., Canada : FIDES EDUCATION, 233 pages.
- ANTELME, Robert (1994). «Les principes à l'épreuve», Lignes, n°21, Editions Hazan pp. 112-116.
- BAAS, Émile (1960). Introduction au marxisme, nouvelle édition remaniée, Paris : Éditions Alsatia Colmar, 193 pages.
- BOISSONNEAULT, Julie (2008). «Nouvelles perspectives en sciences sociales» Revue internationale de systémique complexe d'études relationnelles, vol.3, n°2, Prise de parole, pp.183-186.
- BOTTOMORE, T.H. (1968). «Marxisme et sociologie», L'homme et la société, n°10, Colloque de cerisy : marx et la sociologie, pp.5-11.
- BOVE, Laurent (2002). «Vauvenargues ou le séditieux. Connaître par sentiment et force productive du singulier» Multitudes, n°9, Assoc. Multitudes, pp. 116-136.
- CAMPEAU, Robert. Michèle, SIROIS. Élisabeth, RHEAULT (2004). Individu et société. Initiation à la sociologie. 3e ed., Canada : Chenelière Éducation, 519 pages.
- CHAUVEL, Louis (2001). «Le retour des classes sociales?», Revue de l'OFCE, n°79, OFCE, pp.314-359.
- CLAVAL Paul (1986). «Du point de vue fonctionnaliste au point de vue culturel», L'espace géographique, tome 15, n°2, Espace géographique, pp.90-96.
- CLERC, Denis (2009). «Des salaires aux dividendes : les changements de la répartition de richesse en France depuis 1970», L'Économie politique, n°4, Altern. Économique, pp. 8-30.
- DE GAULEJAC, Vincent (1999). La névrose de classe. Paris : Hommes et Groupes éditeurs, 306 pages.
- FORBES, (2015). « The world's most powerful people », Forbes, [en ligne] <http://www.forbes.com/profile/bill-gates/?list=powerful-people>, (consulté le 25 novembre 2015).

- FORTIER, Claire (1997). *Les individus au cœur du social*, Ste-Foy : Presse Université Laval, 494 pages.
- FUGIER, Pascal (2008). « Sociologies et déterminismes », revue pluridisciplinaire des sciences humaines, n°7, ¿Interrogation ? [en ligne] <http://www.revue-interrogations.org/Sociologies-et-determinismes> (consulté le 22 février 2016).
- GARO, Isabelle. «Manifeste du parti communiste, livre de Karl Marx et Friedrich Engels», Encyclopaedia Universalis [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/manifeste-du-parti-communiste/> (consulté le 26 novembre 2015).
- GERMAIN, Alexandre (2012). «Sortir le territoire de sa logique exclusive : pour une définition fonctionnaliste de la territorialité», philosophique, vol. 39, n°2, Société de philosophie du Québec, pp.435-449.
- GUÉNARD, Charlotte et Éric MAURIN. «INÉGALITÉS-Les inégalités économiques», Encyclopaedia Universalis [en ligne] <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.cegeptr.qc.ca:2048/encyclopedie/inegalites/> (consulté le 25 novembre 2015).
- KAIL, Michel (2008). «En finir avec le déterminisme social», *L'Homme et la société*, n°167-168-169, Paris : Édition L'Harmattan, pp.5-8.
- KUVAVIC, Ivan (1972). «Marxisme et fonctionnalisme», *L'Homme et la société*, n°23, Paris : Édition Anthropos, pp.95-109.
- LALLEMENT, Michel. «Fonctionnalisme», Encyclopaedia Universalis, [en ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fonctionnalisme/#> (consulté le 25 novembre 2015).
- LATOUCHE, Serge (2012). «La décroissance comme projet politique de gauche», *Revue du MAUSS*, n°34, La découverte, pp.38-45.
- MAUGER, Gérard. «CLASSES SOCIALES-Penser les classes sociales», Encyclopædia Universalis, [en ligne] <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/classes-sociales-penser-les-classes-sociales/> (consulté le 29 novembre 2015).
- MAYER, Robert et Marcelle LAFOREST (1990). «Problème social : le concept et les principales écoles théoriques», *service social*, vol.39, n°2, École de service social de l'Université Laval, pp.13-43.
- PEUGNY, Camille (2007). *La mobilité sociale descendante : l'épreuve du déclassement*, Institut d'études Politiques de Paris : ÉCOLE DOCTORALE DE SCIENCES PO, 423 pages.

VAN OTRIVE, Lode (1977). «Interactionisme et néo-marxisme, une analyse critique», *déviances et société*, vol. 1, n°3, Genève : Éditions médecine et hygiène genève, pp.258-259.